

"Les sciences sociales sont sexistes"

—Marie Lavigne

La condition féminine? L'UQAM pourrait presque répondre: "Connais pas". Un cours pourtant aborde franchement la question: histoire de la condition féminine dans le monde occidental, qu'enseigne Marie Lavigne. Il n'est offert que depuis 1972 - sans compter une interruption de trois sessions.

Nous avons rencontré le titulaire à l'occasion de la Journée internationale de la femme, le 8 mars.

"Dans la mesure où c'est, pour ainsi dire, l'unique cours du genre à l'Université (1), nécessairement, il est général. Et par le fait même, insatisfaisant. Insatisfaisant pour les étudiants en Histoire qui veulent pousser plus avant leur recherche, même si l'approche historique domine. Insatisfaisant aussi pour les étudiants intéressés par la dimension anthropologique ou politique.

"Il faudrait avoir plus. Par exemple, un cours d'analyse théorique. Ou des cours axés sur l'aspect économique, culturel, etc. Ou encore un cours qui ne traiterait que du Mouvement des femmes.

"A la base, il y a un grand manque de connaissances. Ça se comprend dans la mesure où il a toujours été dans l'intérêt autant du pouvoir de la société capitaliste que du pouvoir mâle d'occulter le passé des femmes, d'occulter la réalité d'oppression. Pour finalement prétendre que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes."

Il y aurait lieu, poursuit Marie Lavigne, de reviser totalement ce qui se fait en sciences sociales.

Parce que, dit-elle, les sciences sociales sont sexistes.

"Qu'elles le veuillent ou pas elles sont sexistes. Un exemple? Eh bien, en socio, les ménagères, ça n'existe pas. Il n'y a aucune grille de classes sociales qui parle des ménagères. Les ménagères? Pas classées! C'est un problème théorique mais qui montre bien le sexisme des sciences sociales. Finalement, on t'impose des catégories, des termes, qui sont aliénants en soi. Il faudrait que tu sois capable de développer des outils d'analyse qui permettent de réfléchir, de contester et d'articuler autrement toute la base des sciences sociales elles-mêmes. Ce sont des genres de démarches, de recherches qui pourraient, qui devraient être faites. On aurait aussi à faire des démarches dans le sens de l'intervention: comment on peut intervenir, faire en sorte

que les femmes trouvent les moyens d'arriver à une éventuelle émancipation. Ça peut être un des rôles de l'Université de favoriser cette recherche."

Marie Lavigne croit cependant qu'il faut éviter d'encadrer le "sujet" dans une seule discipline.

Un nouveau type de programme

"Il faudrait quelque chose qui soit multidisciplinaire. Absolument. Un peu comme les "Black Studies" aux USA. C'est sûr que ça ne fera rien bouger si on reste en cercle fermé.

"C'est ce qui se fait à Sir George, par exemple. Des cours bien à part, une clientèle à part qui ne peut avoir d'interrelation avec ce qui se fait d'académique, qui ne peut pas faire "l'aller-retour" comme mouvement."

Pour tout dire, Marie Lavigne trouve que le fait de spécialiser les femmes en études des femmes est dangereux.

"C'est le problème auquel s'est confronté le Mouvement des femmes au début du siècle: de vouloir faire de la question une question de femmes uniquement. Il y a deux choses, je crois, qui doivent être mises constamment en articulation, qui doivent se mener de front: la lutte des femmes et la lutte des classes. Une chose est claire pour moi: la lutte des femmes seules ne peut pas aboutir à un véritable changement. Tout ce que les femmes seules peuvent obtenir, c'est un certain nombre des réformes, de changements. Et cela, les féministes gouvernementales s'en chargent; elles sont là pour ça. Elles le font souvent d'ailleurs très bien."

Un mouvement unifié?

Quelle conception se fait Marie Lavigne du Mouvement des femmes au Québec, des tendances et des scissions qui s'y manifestent? Croit-elle à un grand mouvement des femmes unifié?

"Je pense qu'il y a au Québec une lutte qui se mène à presque tous les niveaux. Une lutte dynamique. Sauf que ce n'est pas visible dans la mesure où il n'y a pas de grande concertation nationale, pas de grand congrès de femmes. Mais, si on calcule le nombre d'associations de femmes qui existent, c'est énorme. Si on regarde même les plus anciennes associations, style AFEAS ou Fédération des femmes du Québec, qui, finalement, suivent le mouvement, on se retrouve avec beaucoup de femmes qui oeuvrent à beaucoup de niveaux. Et cela m'amène à

dire que dans notre société, un mouvement des femmes unifié, c'est utopique. Les manifestations de l'oppression que les femmes peuvent vivre, selon les classes sociales, sont différentes. Tu vis pas de la même façon ton oppression selon que tu es ouvrière, ménagère petite bourgeoise, etc. Dans le sens où ce ne sont pas les mêmes problèmes qui sont prioritaires. Pour l'ouvrière, c'est peut-être fondamental comme revendication: salaire égal - travail égal. Alors que pour une professionnelle, ça peut être de faire reconnaître la maternité comme acte social. Pour d'autres, ce sont les garderies qui sont prioritaires.

"Un Mouvement des femmes unifié, ça peut juste être possible dans la mesure où tous les gens partagent finalement une même condition de vie, rencontrent quotidiennement les mêmes problèmes.

(suite en page 2)



La journée du 8 mars

Sans donner lieu à de grands rassemblements, la Journée internationale de la femme, le 8 mars dernier, n'a toutefois pas passé inaperçue sur le campus.

De l'AGEUQAM, un feuillet invitant les étudiants à participer à la soirée de solidarité organisée par les trois centrales syndicales (CSN-FTQ-CEQ) le soir-même; du SPUQ, rien du tout; du SEUQAM, un communiqué sur le

sens de la journée, sur l'origine de l'oppression des femmes et la nécessité de la lutte. Le comité d'information du SEUQAM faisait état de certaines statistiques concernant la répartition femmes/hommes à l'UQAM: "Les femmes sont majoritaires (60%) et le nombre des hommes/femmes se répartit comme suit: **métiers et services** 72 hommes, 11 femmes; **bureau** 35 hommes, 298

femmes; **technique** 62 hommes, 39 femmes; **professionnel** 77 hommes, 27 femmes."

Le comité d'intervention d'EN LUTTE, pour sa part a pris l'initiative de proposer trois débats-midi et un débat-soir à partir du video "Le sel de la terre". Ces rencontres ont regroupé au total plus d'une centaine de personnes, des femmes en majorité.

Annie Kriegel à l'UQAM

Annie Kriegel, l'un des plus importants spécialistes du communisme en France, est

"L'oiseau vert"



(Voir page 3)

actuellement à l'UQAM, invitée du département de science politique.

Arrivée à la fin du mois de février, le professeur de l'Université de Paris X-Nanterre, ne quittera l'UQAM qu'au début d'avril, après avoir participé au séminaire de maîtrise que dirige André Donneur, consacré cette année au phénomène des alliances entre les partis communistes et socialistes. Après avoir donné quelques conférences dont l'une sur l'Eurocommunisme au Centre interuniversitaire d'études européennes. Après avoir multiplié les rencontres avec les professeurs et les étudiants.

André Donneur considère la

venue de Mme Kriegel comme un événement: "Qu'elle ait accepté de passer six semaines à l'UQAM alors que les plus prestigieuses universités américaines la réclament est un honneur; cela nous permettra de nous informer, de réfléchir, de faire avancer la connaissance."

Mme Annie Kriegel a quitté le Parti communiste français en 1956, non sans y avoir joué un rôle important. Elle a publié tout au long de sa carrière qui a débuté dans la résistance, de nombreux ouvrages dont: "Aux origines du communisme français 1914-20 / contributions à l'histoire du mouvement ouvrier" et "Les Communistes français".

Comité exécutif

A sa réunion du 15 mars, le Comité exécutif de l'UQAM a effectué les nominations suivantes:

- au poste d'adjoint administratif au doyen du premier cycle, M. Réginald Trépanier, qui était depuis 1970 agent de recherche au Bureau d'études;

- au poste de responsable de l'exploitation au Service de l'informatique, M. Christian Bisson, qui était depuis juin

1976 responsable par intérim;

- au poste de directeur de la bibliothèque du secteur des Sciences juridiques, Mlle Micheline Drapeau, qui était depuis trois ans documentaliste à cette bibliothèque et y exerçait depuis juillet dernier les fonctions de directeur intérimaire;

- au poste de responsable de la bibliothèque de musique, M. Rénald Beaumier.

Nominations

- A la sous-commission des études avancées et de la recherche, comme nouveaux membres, Mlle Micheline Calvé et M. Jean Villeneuve. D'autre part, on a renouvelé les mandats des personnes suivantes: MM. Gilbert Dionne, Gilles Beausoleil, Jean-Claude Mongeau, Raymond Montpetit et Philippe Barbeau.

- A la direction de programmes d'études avancées

pour une période de deux ans,

M. Stephen Shecter, comme directeur du programme d'études avancées en sociologie;

M. Joseph H. Chung, comme directeur du programme d'études avancées en science économique;

M. Gilbert Prichonnet, comme directeur du programme d'études avancées en sciences de la terre.

Pétition AGEUQAM

"Nous, soussignés, étudiants de l'UQAM, exigeons de l'administration: qu'elle reconnaisse l'AGEUQAM comme l'organisation représentative de tous les étudiants de l'UQAM et leur unique porte-parole; qu'elle se désiste de toute contestation à la demande d'incorporation de l'AGEUQAM; qu'elle reconnaisse l'autonomie pleine et entière de l'AGEUQAM; qu'elle accorde à l'AGEUQAM les fonds et les locaux auxquels elle a droit."

Tel est le libellé de la pétition que les délégués modulaires ont décidé de faire

signer dans tous les groupes-cours de l'Université, lors de la Plénière inter-modulaire du 9 mars. Les résultats de cette démarche seront communiqués dans le prochain numéro.

Ils ont en outre résolu d'appuyer le Manifeste des femmes du Québec pour l'avortement libre et gratuit, et de participer massivement à la manifestation qui aura lieu le 2 avril à cet effet. Enfin, l'assemblée a proposé de former un comité ad-hoc de quatre personnes dans le but d'étudier le cas des étudiants chiliens, et de faire les recommandations appropriées.

La semaine des chargés de cours

Le comité exécutif du syndicat des chargés de cours a résolu de faire de la semaine qui vient la "semaine des chargés de cours".

Cette semaine d'information sur la situation actuelle des chargés de cours, sur le sens de leurs revendications immédiates ou à venir, sera émaillée de diverses activités sur le campus.

Un dossier d'information sera distribué dans tous les pavillons et dans les salles de cours dès lundi matin. Ce dossier servira de base de discussion pour les trois rencontres-midi: au Lafontaine (mardi), au Read (mercredi) ainsi qu'au pavillon Emile-Girard (jeudi). Animés par des chargés de cours, ces débats sont ouverts à tous, étudiants, professeurs, employés de soutien. Le local et l'heure de chacune des rencontres seront annoncés dans le bulletin quotidien.

Pour clôturer cette semaine, un party. Certains diront que tous les prétextes sont bons! L'exécutif du syndicat croit, pour sa part, que c'est un excellent moyen de contact avec les gens, un type de communication tout aussi efficace que celle qui s'établit dans une très auguste assemblée...

De plus, toute la semaine, une pétition sera en circulation par laquelle les chargés de cours demanderont un appui global à leurs revendications.

Pas de bourses pour les Chiliens

Quinze étudiants chiliens sont inscrits à l'UQAM; réfugiés politiques pour la plupart, ils ont fort à faire pour poursuivre leurs études. Et pour cause. En principe, leur nouveau statut "d'immigrant reçu indépendant" les rend admissible au régime des prêts et bourses du gouvernement québécois; or, dans la pratique, ils en sont exclus par l'interprétation que fait le ministère de l'Éducation, de l'article 32 de la Loi canadienne de l'immigration.

En effet, la politique du MEQ relative aux immigrants reçus impose à toute personne ayant ce statut une contribution minimale obligatoire sur le marché du travail de 49 semaines par année au salaire minimum, soit de \$5,390. Cela vaut pour 24 mois, sans parler des 12 mois préalables de "probation" où elle n'est pas admissible à ces prestations.

Or, pour l'étudiant moyen, la contribution volontaire exigée est de 15 semaines, soit de \$1500. Il suffit d'ajouter que les dépenses permises par le MEQ sont en moyenne de \$3900 par étudiant indépendant, et que le calcul du montant des prêts-bourses se fait après déduction de leur contribution volontaire, pour comprendre dans quelle impasse se trouvent les étudiants chiliens.

Après de multiples démarches et maintes péripéties, ceux-ci ont obtenu, pour la deuxième année consécutive, une prolongation des délais prévus pour le paiement de leurs frais de scolarité à l'UQAM. Cela ne règle qu'une partie de leurs problèmes, affirment-ils, puisqu'ils doivent travailler pour subsister, subvenir aux besoins de leur famille, et... trouver, malgré tout, le temps d'étudier.



Les étudiants chiliens discutent de leurs problèmes.

Le problème est politique, estime le responsable de ce dossier, M. Denis Rousseau, coordonnateur du service de consultation juridique; il explique que les étudiants vietnamiens ont subi un tout autre sort. Pourtant, les conditions de leur arrivée au Canada sont comparables à celles des Chiliens. Or, une entente intervenue entre Immigration-Canada et le MEQ, a donné jour au projet 97 intitulé "Opération mon pays"; celui-ci prévoit pour les étudiants vietnamiens, les mêmes normes d'éligibilité au régime des prêts et bourses, que pour tout citoyen canadien.

Les démarches effectuées auprès du ministère canadien de l'immigration et de la

Commission québécoise de la personne, se sont soldées par des échecs: elles visaient à octroyer aux ressortissants chiliens les mêmes droits et privilèges qu'aux réfugiés du Vietnam. Discrimination? C'est ce que croient les Chiliens. "Les Vietnamiens fuyaient un régime communiste. Ce n'est pas notre cas. Aux yeux des autorités canadiennes, nous ne sommes pas du bon côté de la barrière", a déclaré leur porte-parole.

Prochaine étape: le MEQ. Il sera invité, via le service de consultation juridique de l'UQAM, à intégrer carrément ce groupe d'étudiants au projet "Opération mon pays".

C.G.

Voyage en France

Vingt-quatre étudiants de l'Université du Québec, dont quatorze du module d'arts plastiques de l'UQAM, se rendront pour un mois en terre française, début mai. Subventionnée par l'Office des échanges franco-québécois, l'expédition les mènera dans divers ateliers de sérigraphie, répartis dans les régions de Paris, Lyon et

Aix-en-Provence. Outre la visite des écoles formant les sérigraphes, le programme comporte de multiples rencontres, l'étude des moyens de diffusion de cet art et des techniques utilisées dans une fabrique de papier-main. Prévu pour l'an dernier, ce voyage a dû être décalé d'un an à cause d'une grève des fonctionnaires.

lettres à l'Uqam

GREVE des PROFESSEURS à l'UQAM,
18 OCTOBRE 1976 - 18 FÉVRIER 1977.

ÉPIGRAMME

ECHO lançant

de cette GREVE DESIGNEE activée et sur-activée sous le double effet de la DÉRAISON et DÉMESURE en TOTALE RECIPROCITE !

Montréal, le 10 mars 1977.

Mario Bartolini, ARTS PLASTIQUES.

Marie Lavigne...

(suite de la page 1)

"Ici, à l'Université, comme dans le milieu petit-bourgeois, il y a une conscience plus développée de la question féminine. A l'heure actuelle, les effets les plus évidents de l'oppression ont disparu pour ces femmes. Elles ont une égalité économique qui est finalement à la base de l'autonomie. Et cela me ramène à parler des divisions dans le Mouvement des femmes..."

"Les démarcations seront de plus en plus grandes. L'exemple de ce qui s'est passé le 8 mars à l'UQAM et ailleurs au Québec le montre. Démarcation des projets: féministes bourgeoises, féministes réformistes, féministes socialistes, socialistes travaillant sur la question des femmes, etc."

Mais, à l'intérieur du cours sur la condition féminine, comme se cela se passe-t-il?

"Il y a, dans le cours, une clientèle très sensibilisée qui, souvent, a milité. Ce n'est pas une clientèle "culturelle". Les étudiants, femmes et hommes - 30% des étudiants sont de sexe masculin - cherchent à comprendre, cherchent des solutions, cherchent à se donner des instruments de travail. Beaucoup sont frustrés d'être incapables d'aller plus loin."

Et Marie Lavigne conclut: "Je ne suis pas féministe dans le sens "anti-mâle" et cela doit déteindre sur le type de cours que je donne."

(1) Il y a lieu de mentionner un cours tout aussi important: "Religion et condition féminine", en sciences religieuses, sur lequel nous aurons l'occasion de revenir.

Propos recueillis
par Hélène Sabourin

Service de l'information et des relations publiques de l'Université du Québec à Montréal.

Directeur: M. Louis Savard

l'Uqam

le 21 mars 1977
volume III, numéro 8

section information,
1199 rue de Bleury, Montréal
téléphone: 282-7040

rédaction: Claude Asselin, Claire Gauthier, Denise Neveu, Hélène Sabourin

maquette: section graphisme
photos: service de l'audiovisuel
Dépôt légal: premier semestre 1977
Bibliothèque nationale du Québec.

Calendrier des réunions

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Jour de réunion	Dépôt de documents
31 mars	21 mars
19 avril	8 avril
31 mai	20 mai
28 juin	17 juin

COMITE EXECUTIF

Jour de réunion	Dépôt de documents
5 avril	30 mars
26 avril	20 avril
10 mai	4 mai
24 mai	18 mai
7 juin	1er juin
21 juin	15 juin

COMMISSION DES ETUDES

Jour de réunion	Dépôts de documents
12 avril	1er avril
17 mai	6 mai
14 juin	3 juin
12 juillet	30 juin

Faut-il noyer la Baleine?

"Construisez un barrage dans une région, le climat va probablement changer. De peu? De très peu? Ou de beaucoup? Et pourquoi? Le vrai régulateur du climat, c'est le sol. Modifier les conditions du sol, en l'inondant par exemple, amènera peut-être des répercussions sur le climat," explique le directeur du CERSE (Centre de recherche en science de l'environnement), M. Conrad East.

Le CERSE entreprend un projet commandé par l'Hydro-Québec et qui a trait à l'impact d'aménagements hydrauliques sur le climat dans la région de la grande rivière de la Baleine, au Nouveau-Québec, côté est de la Baie d'Hudson. Soit une bande de territoire allant de Poste-à-la-Baleine, sur la Baie d'Hudson jusqu'à Schefferville aux confins du Labrador, via le lac Bienville, qui sera submergé.

Le programme du CERSE se déroule par étapes. Les chercheurs sont d'abord allés voir la région puis ont entrepris d'analyser toutes les données disponibles sur les températures et les précipitations. Le gouvernement fédéral maintient dans la zone étudiée quatre stations du service d'environnement atmosphérique depuis une trentaine d'années. Le ministère des Richesses naturelles du Québec a, ces années-ci, jalonné le secteur de 14 stations automatiques d'informations météo. Une fois répertoriées et analysées les données climatiques, le CERSE fouille toute la documentation possible sur ce qui s'est fait dans le monde comme expériences comparables. Aménagements hydroélectriques en Sibérie, par exemple. "Essayons par analogie de prévoir ce qui va se passer ici", précise M. East.

Enfin le CERSE déterminera par simulation numérique quelles sont les composantes physiques qui interviennent dans un changement de climat; c'est un travail par ordinateur, à partir des données météorologiques de base.

Rapport climat/végétation

"Une petite variation du climat, côté températures ou côté précipitations, peut se répercuter sur la faune, sur la flore, commente M. East. Si une plante se trouve à l'aise l'été entre 15 et 20 degrés Celsius mais que le climat passe à 12 et 17, qu'advient-il non seulement de la plante mais des animaux qui pourraient s'en nourrir? On a donc besoin de biologistes très spécialisés, qui puissent faire la relation entre le climat et la végétation."

C.A.



L'équipe du projet: dans l'ordre, de gauche à droite, M. Conrad East, directeur du CERSE, M. Germain Perrier, M.Sc., adjoint de recherche, M. Peter Zwack, professeur au département de physique, Mme Luce Damian, géocartographe, Mme Fabiola Renaud, M.Sc., adjointe de recherche.

Au CIEE

Hélène Carrère d'Encausse, auteur, entre autres ouvrages, de "Le marxisme et l'Asie", "La politique soviétique au Moyen-Orient" et "Réforme et révolution chez les musulmans de l'Empire russe", était récemment l'in-

vitée du Centre interuniversitaire d'études européennes.

Mme d'Encausse de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris (cycle supérieur de spécialisation sur l'URSS et l'Europe orientale) a donné une première conférence sur

le thème: "Révolutions nationales et sociales au sein de l'Empire russe de 1917 à 1924". Elle a également donné un séminaire intitulé: "La politique soviétique au Moyen-Orient au cours des deux dernières années".

Les cabrioles de "L'oiseau vert"

Une comedia dell'arte sans improvisation... Une féerie... Un jeu physique quasi-acrobatique... C'est en ces quelques mots que M. André Bédard, directeur du module théâtre, résume le spectacle qui sera bientôt présenté au théâtre du pavillon, rue St-Denis.

"L'oiseau vert" de Carlo Gozzi a été créée en 1765. M. Bédard n'a pas pour autant l'impression d'avoir ressuscité un mort: "Le monde du théâtre est actuellement hypnotisé par la comedia dell'arte, dit-il. Surtout parce que ce genre fait appel à toutes les possibilités physiques d'un comédien. On joue beaucoup plus le texte de Gozzi qu'on ne l'interprète. C'est une pièce qui s'inspire du genre comedia dell'arte sans toutefois en présenter toutes les caractéristiques. Nous jouons l'adaptation française de Charles Bertin. "L'oiseau vert" est un vrai conte d'enfants, plein de poésie, c'est pour ça que je l'ai choisie aussi."

Une vingtaine d'étudiants sont impliqués dans le projet comme comédiens ou comme techniciens, selon leur goût. M. Bédard nous précise également qu'il n'a pas effectué lui-même le choix des comédiens. "Au module, c'est très ouvert et démocratique. Les étudiants qui sont inscrits à ce cours savaient qu'il s'agissait de monter une production; je travaille donc avec ceux qui ont choisi de venir. Comme metteur en scène, c'est moi évidemment qui fait passer



Quelques étudiants en répétition.

les auditions et qui distribue les rôles mais au départ, je ne choisis pas les étudiants."

Cette optique semble d'ailleurs correspondre aux objectifs du module qui visent à former des hommes de théâtre plus que des interprètes. "Nous ne sommes pas une école de comédiens, souligne M. Bédard, mais plutôt un lieu de formation des animateurs en théâtre. Nous proposons donc à tous les étudiants de monter au moins une fois sur scène uniquement pour savoir ce que c'est, peu importe leur orientation future. Qu'on ait ou non du talent, il est bon de goûter à cette expérience."

Les membres de l'équipe technique, secondés par des techniciens professionnels,

s'occupent de tout l'envers du décor: costumes, environnement physique de la scène, affiche publicitaire, éclairage, son, etc.

Il semble que ce soit un tour de force de jouer cette pièce malgré les limites de temps qu'impose une session fort écourtée. Mais, selon M. Bédard, la motivation et le plaisir viendraient à bout de tous les obstacles. Aussi, on ne compte plus, depuis le retour, les heures consacrées aux répétitions et à la préparation technique.

Le spectacle sera vraisemblablement à l'affiche vers la mi-avril, sur la scène du théâtre du pavillon. L'entrée est gratuite et, promesse d'Arlequin, on en aura pour son argent...

Denise Neveu

L'entrepreneurship I

Ce n'est pas une autre sonde spatiale ni un vaisseau cosmique. C'est exactement le nom du programme déjà en marche à la chaire de management Macdonald-Stewart. Inaugurée en janvier dernier, celle-ci, on s'en souvient, devait centrer ses activités autour des PME (petites et moyennes entreprises) au Québec, avec tout le cortège de problèmes propres au secteur: formation de dirigeants francophones dans un domaine délaissé qui emploie pourtant 50 p. 100 de la main-d'œuvre, relations de travail. Et pourquoi pas le lancement de nouvelles entreprises?

Le cours d'entrepreneurship existe justement pour rejoindre des gens qui veulent se lancer en affaires avec ceci de particulier que ces personnes travaillent mais ne dirigent pas d'entreprises.

Comment faire la paye? Comment se débrouiller avec la paperasse gouvernementale — impôt, assurance-chômage mais aussi, sources d'aide financière et technique — à tous les paliers? A des problèmes pratiques, des réponses pratiques! Les techniques administratives enseignées par les professeurs du départe-

ment d'administration se complètent par des rencontres avec des personnes-ressources impliquées dans les affaires. L'aspirant entrepreneur doit par ailleurs constituer un dossier de rentabilité qu'il présentera à un comité formé d'hommes d'affaires et d'universitaires; avant d'entreprendre, il faut tout soulever, quitte à abandonner un projet plutôt que de risquer l'échec.

Bref, un enseignement concret étayé de conseils pratiques.

Plus d'une vingtaine de candidats sont inscrits à ce programme d'automne 76 où on retrouve, à côté de matières usuelles — comptabilité, marketing, finances, management — des sujets pertinents tels que les sources d'aide gouvernementale.

Le nouveau titulaire de la chaire de management est M. Paul Dell'Aniello, professeur au département d'administration. Il remplace M. Léo Dorais. Et c'est à M. Yvon-G. Perreault qu'incombe la responsabilité d'animer le programme. M. Perreault est professeur au département d'administration.

C.A.

Psycho-sandwich

Les "Psycho-sandwich" réapparaissent au menu du département de psychologie pour offrir aux mordus de psychologie (qu'ils soient ou non inscrits au module), une nourriture fort consistante. Les rencontres ont lieu au pavillon Read, local 2015, de 12h à 13h30.

30 mars: Andrée Pommerleau et Gérard Malcuit (UQAM)

"Recherches sur les pre-

mières inter-actions organisationnelles et environnement".

5 avril: Denise Roussel (Commission scolaire Blainville-Deux-Montagnes)

"Mouvement humaniste en psychologie". En plus de la rencontre, il y aura projection d'un film.

D'autres "Psycho-sandwich" sont prévus pour cette session. L'Uqam publiera les dates et la liste des invités.

Survola d'un passé antérieur

Imposante exposition que celle présentée par la Galerie UQAM du 23 mars au 14 avril, au pavillon Lafontaine. **PALEO-QUEBEC** devrait attirer non seulement les initiés mais tous les gens intéressés à l'histoire naturelle et à l'homme québécois.

Cette exposition que l'on a pu voir l'automne dernier à l'Université du Québec à Trois-Rivières à l'occasion du colloque sur le Quaternaire du Québec, est organisée conjointement par des spécialistes de l'UQAM, l'UQTR, l'UQAC et l'UdeM, et porte sur un vaste champ de connaissances incluant la palynologie, l'archéologie et les sciences de la terre.

Globalement, elle couvre l'histoire naturelle et humaine du Québec, des glaciations quaternaires au rétablissement de la flore et de la faune; des Paléo-Indiens aux Esquimaux.

Responsable de l'exposition et animateur à la Galerie UQAM, Luc Monette en fait ici une description, un peu à la manière d'un guide:

"**PALEO-QUEBEC** commence par une photo du Canada oriental prise par satellite. Suit une carte glaciaire du Canada, carte dessinée d'après l'étude de photos aériennes et qui utilise des symboles et des couleurs pour mettre en relief les faits majeurs de la dernière glaciation.



Les principaux responsables de l'exposition Paléo-Québec: de gauche à droite: René Ribes (UQTR), Franz Mayr (UQAM), Patrick Plumet (UQAM), Pierre Richard (UdeM), Luc Monette (UQAM).

"Un double panneau illustre une thèse sur l'influence des oscillations du champ magnétique sur les fluctuations climatiques. Cet ensemble est une réalisation de Franz Mayr, professeur au département des sciences de la terre.

"On montre également l'histoire de l'envahissement du territoire du Québec par une calotte glaciaire au Quaternaire, et le jeu des phénomènes annexes: abaissement et relèvement du niveau des terres et des mers (la dernière transgression marine, appelée mer de Champlain, dura moins de 3 000 ans).

"La déglaciation s'effectuera lentement et au fur et à mesure que les glaces se retirèrent du Québec, la végétation s'installe. Pour reconstituer l'histoire de la végétation, une méthode utilisée ici: l'analyse pollinique. Cette étape est illustrée dans les travaux de Pierre Richard, professeur et chercheur au département de l'Université de Montréal, anciennement de l'UQAC.

Apparition de l'homme

"Cette connaissance du milieu de vie nous permet, poursuit Luc Monette, de nous pencher maintenant sur l'homme. Un premier volet résume l'ensemble des recherches archéologiques au Québec. Les plus anciens

Québécois, les Paléo-Indiens (vers 8 000 avant JC) circulent par petites bandes et, armés de lances ou d'épieux aux pointes de pierre taillée, chassent le gros gibier.

"Au Stade sylvicole, les Indiens se sédentarisent et se consacrent graduellement à l'agriculture. Les armes se diversifient; la poterie devient d'usage courant. A la fin de cette période, les Iroquois vivent dans un village fortifié et l'habitation-type est la "maison longue" abritant plusieurs familles.

"Les Esquimaux dorsétiens (800 avant JC à 1 500 après JC) occupent les côtes de l'Ungava ainsi que l'ouest, le nord-ouest et le Labrador; ils descendent à l'est jusqu'à Terre-Neuve et au détroit de Belle-Isle. Chasseurs de phoques, de morses, de caribous et peut-être de baleines, ils vivent en groupe de une à cinq familles. Ils utilisent des couteaux, des grattoirs, des aiguilles à chas buriné, des petites lampes et récipients de stéatite. Ils fabriquent de petits traîneaux qu'ils tirent eux-mêmes car ils n'ont pas encore de chiens. Ils ont des maisons semi-souterraines; ils construisent aussi des igloos ainsi que des tentes de peaux.

"Les Thuléens arrivent vers l'an 1 000 après JC et chassent les gros mammifères marins. Les traîneaux, maintenant tirés par des chiens, leur permettent une grande mobilité. Leur supériorité technique et économique contribue à l'assimilation ou à la disparition des Dorsétiens.

"A l'instar des Dorsétiens, les Thuléens construisent des maisons semi-souterraines et des igloos. Ils fabriquent des outils de schiste poli, d'os, d'ivoire, ainsi que des marmites et des grosses lampes de stéatite.

"Les Inuits d'aujourd'hui sont des descendants des Thuléens."

Radio-UQAM démarre doucement

RADIO-UQAM est entré en ondes lundi, 7 mars. Même si tout n'était pas fin prêt, tant du côté technique que de celui de la programmation, les équipes de production se sont senties suffisamment armées pour assurer la diffusion de quinze émissions par semaine.

Pour le moment, seuls les usagers du pavillon Read (hall et salon des étudiants) peuvent capter les trois blocs d'émissions-maison, de 8h30 à 9h30, de 12h à 14h, de 16h30 à 17h30 et, entre ces émissions, écouter CBF-FM.

D'ici au début du mois d'avril, les haut-parleurs devraient être installés dans les différents pavillons.

Le comité d'implantation dit vouloir d'une entière liberté. A ce sujet, Pierre Durand, étudiant en relations humaines et responsable à l'administration précise: "Aucun membre de l'équipe (une trentaine d'étudiants) n'a l'intention de se servir des ondes comme d'un véhicule de propagande". Ceci veut-il dire que toute in-

formation émanant d'un groupe militant sera bannie des ondes? "Non! Ce qu'il faut, c'est une juste mesure. Nous visons à l'objectivité."

Depuis le 7 mars, Radio-UQAM consacre ses émissions à l'information générale, aux variétés, à la musique classique, au jazz, au pop-rock et à la musique traditionnelle. Elle compte sur une plus grande participation des étudiants pour varier le contenu des programmes. Par exemple, l'apport de dossiers "fouil-

lés" au bloc-information du midi.

C'est dans le cadre des "Projets Foncez" (projets étudiants subventionnés SAE) que Denis Gravel, responsable général, a présenté son "idée" de radio étudiante et obtenu une première subvention de démarrage. Il en attend une seconde sous peu.

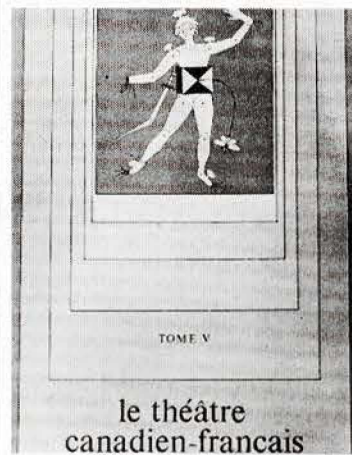
Rappelons que le studio de la radio étudiante est situé au 1 000 du pavillon Read, dans l'ancien local du "Détour".

H.S.



Radio-UQAM interview Renée Claude.

les gens d'ici...



le théâtre canadien-français

"Voici constituée la première histoire critique et analytique du théâtre au Canada français", écrit Guy Beaulne en introduction à l'ouvrage "Le théâtre canadien-français", paru récemment chez Fides. Le volume est effectivement impressionnant. Une centaine de collaborateurs-critiques, professeurs, étudiants, dramaturges, acteurs, metteurs en scène, décorateurs... y ont participé. **Hélène Beauchamp-Rank**, professeur au module d'art dramatique de l'UQAM, est l'un des trois membres du comité de rédaction dirigé par Paul Wyczynski. Ce cinquième volume de la collection "Archives des Lettres canadiennes" aborde sept chapitres: panorama du théâtre canadien-français • ses origines • vers une tradition théâtrale • profils d'auteurs dramatiques • étude et analyse de quelques pièces récentes • témoignages sur le théâtre québécois et bibliographie.

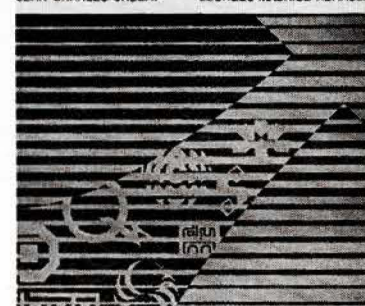


Louis Gill, professeur au département de science économique, vient de publier aux Presses socialistes internationales: "L'économie capitaliste: une analyse marxiste". Gill prévient le lecteur: "Pour pouvoir agir correctement, il faut une connaissance précise de la réalité et c'est à cette connaissance que la théorie marxiste nous permet d'accéder (...) La réalité est complexe et il n'existe pas d'explication simple à des phénomènes complexes". Il croit tout de même avoir écrit son ouvrage de la manière la plus claire possible. Ouvrage qui vise à combler une lacune: s'il existe un certain nombre de publications sur la question, il n'en existe aucune qui fasse appel à des exemples locaux et contemporains de la lutte des classes. A qui s'a-

dresse cet ouvrage: "Aux travailleurs, aux militants de la classe ouvrière et aux étudiants."

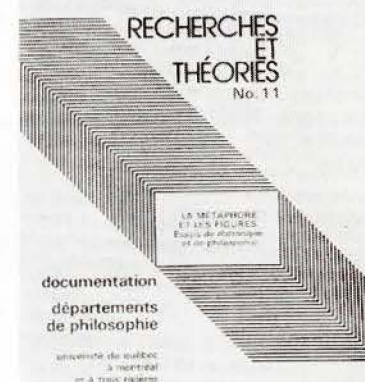
STRATÉGIE DU MARKETING

JEAN-CHARLES CHEBAT GEORGES MAURICE HENAU



"Ecrire un livre sur le marketing, en français, est une tâche délicate et d'autant plus difficile que la terminologie est essentiellement anglo-saxonne", soulignent MM. JEAN-CHARLES CHEBAT ET MAURICE HENAU, co-auteurs de "Stratégie du marketing". "On est ainsi poussé à créer des néologismes fort regrettables. C'est le cas notamment du terme "marketing" que certains ont traduit par "marcatique". Le volume traite de l'attitude et des outils de la planification stratégique commerciale et analyse de façon plus spécifique les adaptations des principes généraux aux différents éléments du composé de marketing. "Stratégie du marketing" est publié aux Presses de l'Université du Québec.

L'un des auteurs, **M. Jean-Charles Chebat**, est professeur au département des sciences de l'administration de l'UQAM.



Le onzième cahier "Recherches et théories", réalisé sous la direction de **Georges Leroux**, avec la participation de Suzanne Leblanc, Claude St-Laurent et Michel Paquette, a pour objet: "La métaphore et les figures". Georges Leroux souhaite que "cet effort collectif porte fruits et rende possible un approfondissement nécessaire des rapports de la rhétorique et de la philosophie". Les Cahiers sont publiés conjointement par les départements de philosophie de l'UQAM et de l'UQTR, sous l'autorité de Robert Nadeau. On peut s'en procurer des exemplaires en communiquant directement avec le secrétariat du département.

H.S.

Bref

La galerie "L'art français" présente jusqu'au 2 avril les oeuvres de M. Umberto Bruni, directeur de la galerie UQAM. Il s'agit de

paysages illustrant différents coins du Québec et des Etats-Unis, exécutés pour la plupart, au cours de l'année sabbatique de M. Bruni.